

Présentation Exposition

La belle obsolescence I, 2018 D: 106 X 64,5 cm

La belle obsolescence II, 2018 D: 120 X 68 cm

La belle obsolescence III, 2018 D: 107 X 60 cm

La belle obsolescence IV, 2018 D: 126 X 69,5 cm

+ tirages en cours

Impressions Arizona sur dibond.

A accrocher à la verticale (gouttières prévues à cet effet).

La série de tirages étant en train de s'agrandir, nous pouvons envisager une série de 5 ou 6 tirages en tout. Chaque accrochage est spécifique au lieu et n'est donc pas fixé à l'avance.

En 2018, j'ai commencé un travail de production d'images et de recherches autour des écrans de smartphone obsolètes. Ce projet vient en résonance avec mes recherches sur la disparition du signe et l'apparition des images.

Le smartphone étant destiné à raccourcir instantanément les distances (appel téléphonique, rapidité de connexion, accès à des informations géographiquement éloignées...) invite à la réflexion sur la virtualité de la distance.

Nous sommes constamment « ailleurs » lorsque nous parcourront des yeux les écrans communiquant.

Comme le souligne le sociologue Gerard Mermet: « Cette priorité accordée aujourd'hui au smartphone dans les modes de vie est l'illustration la plus spectaculaire qui soit des tendances lourdes de la société. L'omniprésence de l'objet «nomade» rend d'abord compte de la mobilité croissante des individus. Elle témoigne de leur souhait d'être connecté au monde n'importe où et n'importe quand. »

Mais une fois hors d'usage, ces objets-monde ne « communiquent » plus. Les distances semblent remonter à la surface, et se rassembler sur et sous la platitude de l'écran éteint.

D'un coup il n'y a plus de fond, plus de profondeur. Que regarde-t-on alors? Que se passe t'il dans sur l'inframince du verre ?

Pour réaliser ces images je me place comme un maillon dans le circuit de valorisation d'objets de communication (téléphone, smartphone, tablettes, ordinateurs...). Une fois récupérés auprès de lieux de collecte (en l'occurrence Stations Services à Nantes) je scanne en très haute définition les écrans (entre 6400 et 3200 dpi) afin de collecter le plus d'informations visuelles possibles à la surface de ces écrans. Le geste du scanner vient réduire un peu plus l'écart entre ce qu'il reste à regarder et l'oeil.

Une fois les images obtenues, les objets repartent dans le circuit de recyclage.

Après une post production d'égalisation des niveaux et des courbes sur Photoshop, les images sont passées en 450 dpi en respectant leur rapport résolution/taille et imprimées en grand format de manière à permettre au corps et au regard un dialogue plus physique. Ainsi le regard peut re-parcourir ce qu'il voit sans voir. Ces images abstraites rappellent tout autant les fonds marins, des cieux par nuit noires, des immensités glacées... bien loin des composants techniques de l'objet.

Images: Gaëlle Cressent